

Quand la mer va monter (2/3)

Des habitants inquiets, souvent fatalistes, parfois remontés, jamais indifférents



La plage de Berck, depuis la digue. Les scénarios de submersion marine à l'horizon 2050, même s'ils n'intègrent pas les protections existantes, ne laissent forcément personne indifférent.

Les projections de l'institut Climate Central placent à l'horizon 2050 un million d'habitants de la zone côtière hexagonale sous la menace d'une submersion marine lors des tempêtes et grandes marées. Le littoral du Nord et du Pas-de-Calais est particulièrement exposé. Qu'en pense-t-on sur le terrain ? Reportage.

PAR CHRISTIAN CANIVEZ (TEXTES)
FLORENT MOREAU (PHOTOS)

Petit soleil ce mercredi après-midi sur la digue promenade de Berck-Plage. La marée est basse. La mer très loin. La plage immense. Des promeneurs, en nombre, profitent de ce répit entre deux journées d'averses.

À une poignée de kilomètres, la Liane a débordé et inondé les rues de plusieurs villages. Avant-goût de ce que pourrait donner, un jour, une mer remontée. Rues et caves inondées, voitures noyées, routes coupées, infrastructures désorganisées, entreprises fermées, populations désemparées. Chacun a déjà vu ces images. Chacun a son idée de ce que cela pourrait donner si, un jour, la mer entrait dans les terres.

« PAS UN BON PLAN DE RESTER ICI »

Ce jour-là, en tout cas cet horizon-là, l'institut de recherche américain Climate Central le situe aux alentours de 2050. Et place Berck, Camiers, Groffliers, Verton, Rang-du-Fliers, Waben, Conchil-le-Temple sous les eaux. Comme tant d'autres territoires du Nord et du Pas-de-Calais (notre édition d'hier). Une menace que connaissent les habitants.

Comme Sabine, 42 ans, qui habite Berck depuis vingt ans : « On le sait depuis toujours mais là, on en parle. On sait que ça va changer. J'en ai discuté avec ma fille de 18 ans, ça lui fait peur. Elle sait qu'elle ne restera pas à Berck et moi non plus. Ce n'est pas un bon plan de rester ici. Après, il faudra réussir à vendre. C'est pas gagné... »

Marie-Caroline et Frédéric, croisés un peu plus loin sur la digue, partagent, un peu fatalistes, cette préoccupation : « Contre la nature, on ne pourra pas grand-chose. Même les digues. Derrière Berck, c'est une cuvette. L'eau n'arrivera pas par-devant, côté plage, mais par-derrière. » Berck est la ville de Marie-Caroline, là où elle vit, dans sa maison d'enfance : « Je devrai peut-être la quitter un jour. Ce sera alors pour partir un peu plus dans les terres. Autant se préparer. Mais pour l'instant on vit ici, on y est bien. On voit bien qu'il y a plus de tempêtes qu'avant, que la dune est mangée. 2050, ça reste quand même encore loin... » Pas si loin que ça pour Adeline, 26 ans,

jeune maman qui, avec son mari, a acheté en 2016 un terrain à Verton pour y faire construire leur maison, laquelle est en cours d'achèvement. « On a pris un crédit pour 20 ans. Vingt ans, on se projette. Trente ans aussi. Où on en sera ? Je ne sais pas. Espérons que les digues tiennent, lâchet-elle, un regard pour son petit bout dans sa poussette. C'est sûr que ces scénarios de montée des eaux posent question. Le terrain n'est pas en zone inondable mais on a dû ajouter des pieux parce que le sol est déjà très mou. »

Les digues, c'est le grand espoir des habitants croisés. La digue, c'est du dur. Ça rassure. « On n'a qu'à faire comme en Hollande après tout. Les solutions, elles existent, on les a. Il faut que le gouvernement mette les moyens, c'est tout, commente Bob, lui aussi manœuvrant une poussette. Mais en attendant que le gouvernement se bouge, si j'avais un conseil à donner, ce serait d'éviter d'acheter par ici. Ça me paraît être du bon sens... » ■

« On a pris un crédit pour 20 ans. Vingt ans on se projette. Trente ans aussi. Où on en sera, je ne sais pas. Espérons que les digues tiennent. » ADELINE



DES CONSÉQUENCES SUR LES TERRES AGRICOLES ET L'EAU DOUCE



Champs inondés au bord de l'Aa, à Saint-Folquin après de fortes précipitations.

Si la montée des eaux peut avoir des conséquences sur l'habitat, incitant des gens à quitter leur commune, leur maison et à refaire le cas échéant leur vie ailleurs, elle pose aussi question pour les terres agricoles et la ressource en eau.

À la ferme de la Petite Motte, à Saint-Folquin, à la lisière du Calaisis et du Dunkerquois, on sait que l'on est directement concerné par la menace de la montée des eaux. Et en même temps, on n'y croit pas. En tout cas, Nestor, 80 ans, n'y croit pas : « Déjà, on ne va pas se retrouver du jour au lendemain submergé. On a le temps de voir venir. À mon âge, je pense plus à ma santé. Enfin on a déjà parlé de tout ça avec mon fils, qui a repris l'exploitation. Il est obligé de travailler à mi-temps à Dunkerque. Soixante hectares de blé et de betteraves, aujourd'hui, ça ne suffit plus pour vivre... En tout cas la montée des eaux, ça ne devrait pas être pour lui non plus. » Pour Nestor, le gouvernement devrait refaire les berges, rehausser les

digues, car « si un jour ça passait quand même, ce serait catastrophique pour les terres ».

Le problème n'est pas tant la capacité de la terre à absorber les vagues provenant d'une grande marée. Les terres ont l'habitude de boire de grandes quantités d'eau. Le problème, c'est le sel. C'est là la grande différence entre ce que pourrait entraîner le débordement de l'Aa voisin et une vague submersive venue de la mer, dont le sel déposé rendrait immédiatement les champs incultivables. « C'est très grave, le sel. Ça grille tout, ça détruit tout. On n'aurait aucune récolte possible et certainement pour plusieurs années de suite ! » Cette salinisation contaminerait également les sources d'eau potable, imprégnant les nappes souterraines dont les eaux deviendraient impropres à la consommation. ■

« C'est très grave, le sel. Ça grille tout, ça détruit tout. »

« ICI BIENTÔT VILLAGE ENGLOUTI »

Les projections de l'institut Climate Central n'ont pas laissé indifférents les militants du mouvement Extinction Rebellion, qui ont mené dans plusieurs villages de l'Audomarois, en première ligne de cette montée des eaux, des actions de sensibilisation remarquées.

« Ici bientôt village englouti », « Ici bientôt cimetière marin ». Les formules, efficaces, ont fait leur apparition pour la Toussaint dans plusieurs villages de l'Audomarois, notamment à Houlle, Moulle, Salperwick

et Tilques. Des formules peintes au pochoir, au sol, devant mairies et cimetières. Leurs auteurs ? Pas de simples taggueurs qui auraient fait ça pour rire mais bien des militants, ceux du mouvement Extinction Rebellion. Ces écologistes activistes n'en sont pas à leur première action dans le secteur pour dénoncer « l'inaction des politiques » face à l'urgence climatique.

Les projections pour le moins inquiétantes de l'institut Climate Central de montée des eaux à l'horizon 2050 abondent clairement dans leur sens. Il faut dire qu'une bonne partie de l'Audomarois y figure submergée par les eaux, dont les villages concernés. Le mouvement prônant pour ce secteur de futures migrations climatiques, des terres rendues incultes, des entreprises à l'arrêt... L'objectif premier est ici de sensibiliser, d'alerter. Une action qui n'a pas plu à tout le monde, des plaintes ayant été déposées.

On peut cependant d'ores et déjà signaler aux habitants de ces villages que ces derniers ne seront pas « bientôt engloutis ». Le risque serait plutôt, en cas de défaillance des digues existantes combinée à une tempête ou une grande marée, de voir l'eau de mer atteindre ces villages, sans les engloutir. ■ CH. C. AVEC AÏCHA NOUI



UN IMPACT SUR L'IMMOBILIER ?



« La montée des eaux, ce n'est pas la préoccupation première des clients. »

Vouloir habiter face à la mer ou pas loin est le rêve de nombreux habitants. Il mérite aujourd'hui de se documenter. Nulle volonté ici de faire chuter les prix à coups d'annonces alarmistes. L'étude de Climate Central, nous l'avons expliqué hier, met en face du niveau des océans le relief des terres, sans tenir compte des digues et aménagements existants.

Les zones inondables aujourd'hui sont identifiées et les professionnels de l'immobilier et notaires sont tenus de vous informer sur le sujet.

PAS DE VENT DE PANIQUE

C'est ce que fait déjà, et régulièrement, Arnaud Poidevin, conseiller immobilier à Berck (Immobilier de France) et lui-même berckois : « La montée des eaux, ça n'est pas la préoccupation première des clients. Même si le sujet revient maintenant régulièrement dans les transactions. Après, ceux qui s'adressent à nous et qui ont un projet d'achat ne sont pas forcément du coin. C'est à nous de les informer, et de les rassurer aussi. »

Sur son bureau, Arnaud dispose d'un épais dossier reprenant dans le détail les programmes d'ensablement, de rehaussement et de consolidation des digues du secteur : « On sait bien qu'il y a des secteurs à risques mais on démontre que le risque est pris en compte par les autorités, concrètement. » Et l'agent immobilier poursuit : « Quand on a commencé à parler du risque de submersion, il y a quelques années, on a bien eu quelques mises en vente mais tous ces biens ont trouvé preneurs. Et aujourd'hui le marché est stable, les niveaux de prix aussi, en tout cas l'attrait pour le secteur est toujours important ! » ■

LA CENTRALE NUCLÉAIRE DE GRAVELINES OU LE TUNNEL SOUS LA MANCHE MENACÉS ?

C'est la question que l'on peut se poser légitimement dès lors que des scénarios de submersion marine concernent notre littoral. On en mesure en effet les enjeux en termes de sécurité. Centrale nucléaire et tunnel sous la Manche ont pris leurs dispositions, vous les retrouverez dans notre troisième volet à paraître demain, lequel sera consacré aux réponses et aux solutions apportées à la menace de la montée des eaux.

PROJECTION SUR LA MONTÉE DES EAUX EN 2050



Source : Climate Central

Infographie J. DEPELCHIN